

Notes sur la poésie récente

Joseph Bonenfant

Volume 5, numéro 3, printemps 1980

Fernand Ouellette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, J. (1980). Compte rendu de [Notes sur la poésie récente]. *Voix et Images*, 5(3), 607–609. <https://doi.org/10.7202/200243ar>

Notes sur la poésie récente

Les chants de l'épervière, de Marie Laberge,
Montréal, poésie Leméac, 1979, 141 p.

Sept chants, accompagnés des dessins de l'auteur, racontent les souvenirs et les mystères du cœur, les moments de l'amour, les paroles du corps et de la nature. « La femme nouvelle s'en souvient / continuant l'écheveau de tendresse / au rythme présent du monde / dans la fraternité de l'autre / vers un ultime ailleurs ».

Si m'agrée suivi de ma survie, de Catherine Cheskinova,
Montréal, les éditions de la pleine lune, roman, 1979, 152 p.

Un livre, dit la publicité, qui « s'articule autour du désir et de ce qui y fait obstacle. Le roman entier devient une quête de l'Insaissable ». On est en effet surpris par le vent de folie et de fureur qui traverse ces pages prélevées sur la vie vécue et sur le « vaudeville du bonheur ». Partout des excès salutaires.

Bien à moi, de Marie Savard,
Montréal, les éditions de la pleine lune, théâtre, 1979, 61 p.

Bienvenue à ce texte qui avait été joué au Studio d'essai de Radio-Canada en 69 et, en 70, au Théâtre de Quat'sous par Dyne Mousso. L'éditrice, dans sa présentation, parle d'une « folle dans l'écriture » et dit que la marquise « est une très mauvaise femme d'extérieur... une des premières à le faire clairement savoir ». En effet, et heureusement, c'est suffisamment clair.

Sur la pointe des dents, de Sylvie Sicotte,
Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés,
« Poésie sans frontière-Québec », 1978, 88 p.

Une quarantaine de poèmes empreints d'un primitivisme toujours étonnant : les Indiens, la forêt, la Côte-Nord, les lacs, les animaux, les intempéries, le sang, les instincts. Le vers se disloque aisément sous la

poussée verbale et l'intensité emprunte souvent le raccourci de l'énumération. Un recueil qui marque dans l'œuvre de Sylvie Sicotte un progrès certain.

Du silence, en coll.,

Atelier de production littéraire de la Mauricie, 1979, 96 p.

Trente-cinq écrivains parlent du silence, soit avec des mots, soit avec des photos; de cette formidable expérience sans laquelle la poésie ne serait pas. Les approches sont savantes, ou désarmées, diversement sincères, diversement bavardes. J'ai préféré les textes courts, ou aérés. Je respirais mieux.

Poèmes choisis, de Saint-Denys Garneau,

Montréal, Fides, « bibliothèque québécoise », 1979, 153 p.

Ce choix de textes sera utile dans les écoles et les collèges. Les deux pages et demie de jugements critiques (R. Élie, B. Lacroix, E. Gilson et E. Kushner) n'ont vraiment aucune importance à côté des onze bonnes pages de la bibliographie.

Rieuse, Rêveries d'un vagabond, de Michel Muir,

Sherbrooke, Éd. Naaman, « création, 63 », 1979, 115 p.

Proses entrecoupées de poèmes et de dialogues, écriture souple et enjouée, une fantaisie omniprésente: en voilà assez pour marquer la naissance d'un nouvel écrivain. Les petites choses de la vie et de la pensée fournissent une ample matière à un étonnement et à une sincérité qu'on ne croyait plus possibles.

Dans l'intervalle, de Jean-Pierre Leroux,

Montréal, poésie Leméac, 1979, 72 p.

Une longue suite de courts textes poétiques, placés en haut de page, dédiés à Jean-Marie Poupard et entrecoupés de citations de Gilbert Langevin, de René Char et de Roland Giguère. Des poèmes concis qui communiquent mal, ou irrégulièrement, leur émotion. Difficile de savoir de quoi il est ici question.

Une foi ensouchée dans ce pays, de Jacques Grand-Maison,

Montréal, Leméac, 1979, 139 p.

Une réflexion passionnée sur l'agir politique et la condition chrétienne, brossée à larges traits et constamment nourrie des leçons de l'histoire. Les rapports de l'idéologie avec l'identité, tant personnelle que collective, les rapports entre orthodoxie et spiritualité, entre invention et tradition constituent la toile de fond de ce bilan d'une vie qui se veut sans illusion.

L'équation sensible, de Denys Néron
Montréal, l'Hexagone, 1979, 60 p.

Voici un recueil de textes remplis de pensée, d'attention, d'amour. L'évocation de Raymon Lulle, de Hölderlin, de Mozart, d'Empédocle, de Trakl, de Mercure s'allie aux lieux communs de la culture. Cette intégration du proche et du lointain n'est pas sans rappeler Octavio Paz, poète. Type de livre rare dans notre littérature.

Coma laudanum, de Mario Campo,
Montréal, l'Hexagone, Collection H, 1979, 70 p.

Langage coincé entre raison et folie d'un « anarchiste galactique », « heureux-triste nelli-gauvrose », courtisant les sciences pures, humaines, appliquées et dérégées, recourant au vocabulaire générativiste, redondant, savant des associations déchaînées. Langage qui détraque le cerveau engourdi. Campo ne fait aucune concession. L'horrible de cette poésie, hélas ! n'exagère en rien celui de la vie actuelle.

Lettres, de Pierre Desruisseaux,
Montréal, l'Hexagone, 1979, 61 p.

La neige, « maîtresse de touterrance », « portageuse de saison », est la forme calme du silence. Entre la nature et l'être humain se tissent mille réseaux, que ces poèmes décrivent avec une précision clinique. « Et le ruisseau serpentant sur la plaine / parmi le rêve ». La poésie de P. Desruisseaux sacrifie l'image pour mieux percevoir la réalité.

Joseph BONENFANT